

de mollesse de la substance corticale; elle est tellement lâche et humide qu'il est difficile d'en poursuivre l'examen.

La pie-mère est exempte de rougeur sur toute la périphérie du cervelet et cet organe ne paraît pas, lui-même, s'éloigner de l'état normal.

Rien de particulier du côté de la protubérance annulaire. Le prolongement rachidien est parfaitement sain.

Les veines rachidiennes sont prodigieusement injectées et tuméfiées.

Hépatisation commençante et ramollissement vers le bord postérieur des deux poumons; ramifications bronchiques à moitié oblitérées par l'accumulation d'un mucus épais et jaunâtre.

Rien de particulier vers le péricarde et vers le cœur.

Tous les viscères abdominaux sont intacts; le côlon est seulement réduit à un degré de rétrécissement tel qu'il ressemble à un intestin grêle du plus petit calibre.

I. Les symptômes et les altérations anatomiques qui ont coutume de caractériser l'existence de la périencéphalite chronique diffuse se sont encore produits chez madame Eulalie avec des caractères tellement tranchés qu'il n'est pas permis de conserver non plus le plus léger doute sur la nature de son affection nerveuse.

II. Dans ce cas encore, le travail inflammatoire qui devait persister dans le mode chronique, avait été précédé d'une violente *attaque* à forme apoplectique et convulsive à durée temporaire.

III. L'espèce de *raptus* sanguin qui avait donné lieu à la manifestation d'une pareille *attaque* s'est dissipé en partie, mais l'*influence* qui avait suscité l'afflux congestif avait dû continuer à agir ensuite dans un mode moins actif sur un certain nombre de capillaires intra-crâniens, et c'est pour cela que le travail morbide avait pris alors la forme d'une phlegmasie à marche lente et sourde.

IV. Toutefois, l'*influence* vitale dont il vient d'être question a dû se raviver plus d'une fois pendant le cours de la périencéphalite chronique diffuse, car les attaques à forme éclamptique qui sont venues compromettre à différents intervalles l'existence de madame Eulalie ont certainement dû être causées par des congestions intercurrentes et transitoires.

DIX-SEPTIÈME OBSERVATION. — Chagrins violents occasionnés par une perte de fortune, à quarante-sept ans, symptômes d'éblouissements suivis de pertes de connaissance momentanées; bientôt signes de démence, abolition de la mémoire, gêne de la parole, affaiblissement des agents musculaires; à quarante-huit ans trois mois, attaque à forme apoplectique et convulsive; mort rapide. — Lésions profondes et de nature évidemment inflammatoire tant à la surface des hémisphères cérébraux que dans chacun des corps striés. — Études microscopiques.

M. Joseph, ancien pharmacien, marié, âgé de quarante-huit ans et trois mois, est doué d'une constitution grêle, d'un tempérament lymphatique: son caractère est méticuleux et timide. Il ne s'est jamais livré à aucun excès et a constamment vécu avec une régularité uniforme dans l'intérieur de sa propre famille.

Il a ressenti, étant jeune, les atteintes d'une phlegmasie articulaire qui a duré près de dix ans, qui lui a fait craindre l'existence d'une carie de la tête du fémur, et qui l'a d'abord beaucoup tourmenté. Il a perdu ensuite dans des combinaisons hasardeuses la presque totalité de sa fortune, et il a paru ressentir un chagrin profond de ce dernier malheur.

Sa raison était cependant restée intacte lorsqu'il devint sujet, vers l'âge de quarante-sept ans, à des éblouissements de la vue. Il lui arriva en même temps, à la suite de ces espèces de vertiges, de tomber à différentes reprises sur le parquet et de perdre connaissance pendant quelques minutes, mais ces accidents nerveux se dissipèrent toujours d'une manière prompte.

Cependant on ne tarda pas à s'apercevoir que les facultés mentales de M. Joseph avaient reçu un échec sérieux et qu'il tombait en enfance: on se hâta alors de le faire conduire à la campagne, où sa maladie s'aggrava d'une manière rapide.

Au bout de quelques mois il avait perdu à peu près entièrement la mémoire; il était devenu incapable de soigner sa personne et de s'occuper de ses intérêts; il restait immobile à la même place, riait ou pleurait sans sujet et se croyait maréchal de France.

Bientôt sa prononciation devint très-embarrassée, il ne marcha plus que d'un pas chancelant, s'éloigna de ses anciennes habitudes de propreté, et fut considéré comme atteint d'un double ramollissement cérébral.

A quarante-huit ans il est placé à Charenton. — Il ne sait plus

ni son nom ni son âge; il est incapable de s'habiller seul; on est obligé de lui introduire ses aliments dans la bouche et de le conduire chaque matin sur le fauteuil où il doit rester assis jusqu'au moment de son coucher: ses jambes s'affaissent vite sous le poids de son corps; il remue sans peine, mais avec lenteur, ses deux bras; il n'a pas de fièvre; ses fonctions physiques s'accomplissent avec régularité.

A quarante-huit ans trois mois, il est encore levé, et assis sur son fauteuil le 15 juin; depuis huit jours, néanmoins, il était plus lourd et encore plus abruti qu'à l'ordinaire.

Le 16 juin au soir il tombe dans un état comateux. Sa figure est rouge, sa peau chaude, son pouls accéléré; ses quatre membres et les muscles de son visage sont secoués par des convulsions: ces phénomènes prédominent dans les membres droits. (Sinapismes aux cuisses.)

Le 17, il est encore privé de connaissance; des tressaillements qui se réveillent par saccades ébranlent de temps en temps tous les muscles du côté droit. Pendant qu'on se prépare à pratiquer une saignée les convulsions se généralisent par tout le corps, et la mort a lieu le même jour, à onze heures du matin, sans qu'il ait donné depuis la veille aucune marque de connaissance.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — La tête est d'une petitesse remarquable; les os qui forment la boîte crânienne sont imprégnés de sang. — La face externe de la dure-mère cérébrale est rouge par de la sérosité sanguinolente.

L'hémisphère cérébral droit, qui est examiné le premier, laisse voir vers la convexité de sa face externe quelques sugillations rougeâtres de peu d'importance; elles ont leur siège au-dessous du feuillet viscéral de l'arachnoïde.

On aperçoit au-dessous de ce même feuillet, vis-à-vis de la région supérieure du lobule cérébral moyen, des traînées grisâtres qui rappellent l'aspect du pus concret: ces produits côtoient les vaisseaux.

La pie-mère adhère fortement à l'élément cortical non-seulement sur la face supérieure de ce même lobule, mais encore sur la face supérieure du lobule antérieur. Lorsque cette membrane a été enlevée, sa face interne se trouve couverte de larges plaques de substance grise ramollie.

Après cette opération, les régions convexes de l'hémisphère droit se montrent excoriées, saignantes et ramollies. La teinte de sa substance corticale tire sur le rouge violacé tant à sa surface que dans ses couches profondes. Les contours du lobule postérieur et la base de l'hémisphère sont cependant moins foncés en couleur que ceux des deux autres lobules.

Les vaisseaux de la substance blanche ne sont que médiocrement injectés.

Le corps strié droit est de couleur rougeâtre; il existe au-dessous de la membrane ventriculaire, dans une région qui correspond à son bord interne, une dépression de couleur orangée, de deux lignes de large sur dix de long; la substance nerveuse est légèrement ramollie vis-à-vis de cette espèce d'enfoncement. La couche optique droite est d'un jaune sale.

L'hémisphère cérébral gauche est trouvé dans les mêmes conditions que le droit, tant à sa périphérie que dans ses couches profondes, seulement la dépression de couleur chamois qui se voit à la surface du corps strié gauche n'offre qu'une longueur de cinq à six lignes sur autant de largeur.

La pie-mère cérébelleuse est mince et difficile à enlever; elle n'est que médiocrement injectée. — La substance grise du cervelet est légèrement colorée en rose; sa substance blanche contient beaucoup de sang.

La substance grise est fortement colorée en rouge tant dans l'épaisseur de la protubérance annulaire que dans l'épaisseur du bulbe rachidien.

Le cœur est petit, exempt d'ailleurs de toute espèce d'altération.

Les poumons sont fortement imprégnés de sang dans leur région postérieure; ils se convertissent facilement en une sorte de bouillie sanguinolente.

La membrane muqueuse de l'estomac est couverte de suffusions sanguines violacées dans la région qui correspond à sa grande courbure.

Le foie est petit, fortement infiltré d'un produit graisseux jaunâtre qui se trouve distribué sur trois principaux emplacements: les autres organes sont jugés sains.

Le produit qui forme des traînées sur certains vaisseaux de la pie-mère est formé par des cordonnets de tissu cellulaire forte-

ment chargé de granules grisâtres, et de sphères agminées remplies de fins granules noirâtres. Le liquide qui suinte de cette cellulose est représenté par des courants de granules, et par de grandes vésicules agminées d'un centième de ligne de diamètre.

La substance grise ramollie qui adhère à la pie-mère cérébrale s'étale d'elle-même sur la bande de verre où on la dépose pour l'étudier au microscope : elle est représentée par des corpuscules de substance corticale disgrégés, par des granules moléculaires, et par d'innombrables globules de sang, nageant dans un liquide séreux.

La couche moyenne de la substance grise contient : 1° des arborisations vasculaires remplies de sang ; 2° des arborisations vasculaires vides entièrement incrustées de granules moléculaires jaunâtres ; 3° des cellules grenues d'un fort calibre et dont la membrane est très-distincte : plusieurs de ces disques nagent librement dans le liquide qui s'échappe de l'élément nerveux ; ils sont côtoyés par des granules libres et par des globules sanguins déformés.

Les vaisseaux de la substance blanche sont presque tous incrustés par une fine poussière granuleuse ; on voit, en outre, dans leur voisinage des granulations isolées couleur de rouille qui ressemblent à des noyaux de cellules plastiques.

Les deux corps striés contiennent des éléments granuleux très-abondants et des traînées de tissu cellulaire : les dépôts de ce tissu n'existent que sur les emplacements où l'on avait signalé des *dépressions* : les vaisseaux de cette région sont ou injectés ou enveloppés par des dépôts de matière grenue.

I. Les éblouissements suivis de pertes de connaissance momentanées et de chutes, qui vinrent assaillir M. Joseph, à l'âge de quarante-sept ans, ont dû être causés par des espèces d'oscillations congestives du sang dans les vaisseaux de la pie-mère, et dans les vaisseaux de la substance corticale des hémisphères cérébraux ; et si ces attaques de congestion ont cessé rapidement, elles n'en ont pas moins été suivies de conséquences funestes.

II. Il est évident, en effet, que le travail inflammatoire chronique qui s'est établi, pendant le cours de la quarante-huitième année, chez M. Joseph, et à la surface des lobules antérieurs et moyens du cerveau, et au sein de chacun de ses corps striés, a été préparé

par la répétition de ces espèces d'attaques à durée éphémère.

III. Ce cas diffère des précédents sous ce rapport que l'encéphalite avait paru limitée, sur les deux malades dont l'histoire vient d'être à l'instant rapportée, à la substance corticale superficielle, tandis qu'elle s'était établie dans le cas actuel et dans la substance grise et dans des régions situées à une plus grande profondeur.

IV. Un ancien boucher, âgé de soixante-dix ans et deux mois, obéra sa fortune en se livrant à de fausses spéculations et en faisant bâtir des maisons. Bientôt il se vit contraint à déposer son bilan et resta redevable d'une somme considérable à ses créanciers. Ces malheurs l'affectèrent profondément ; sur ces entrefaites, sa fille mourut des suites d'un accès de folie, et des épistaxis, auxquelles il était depuis longtemps sujet, se supprimèrent.

A soixante-cinq ans, il éprouve, à des intervalles peu éloignés les uns des autres, des espèces d'attaques comateuses caractérisées par une perte de connaissance momentanée avec abolition de l'exercice intellectuel, de la sensibilité tactile et des mouvements volontaires.

Lorsqu'il semble débarrassé de ces attaques, il se trouve frappé d'incapacité et très-gêné dans ses mouvements. Il reconnaît bien sa femme, mais il ne sait plus se diriger par lui-même, ne paraît plus conserver qu'un souvenir vague du passé, et avale sans discernement toutes les matières qu'il trouve le moyen de porter à sa bouche.

Sa parole est embarrassée, sa démarche lente et mal assurée ; il ne manque cependant pas d'embonpoint et n'accuse jamais aucune souffrance physique.

A soixante-dix ans, il est dans un état d'abrutissement complet, mais il peut encore marcher sans être soutenu : l'affaiblissement de la puissance musculaire est chez lui à peu près égale des deux côtés du corps.

A soixante-dix ans deux mois, vers les deux heures du matin, il est trouvé étendu sur le dos et privé de toute connaissance ; ses membres sont agités en même temps, tant à droite qu'à gauche, de légers tressaillements convulsifs.

A neuf heures du matin, il continue à être dans le coma ; on a beaucoup de peine à réveiller sa sensibilité tactile. — Pouls gros, accéléré, respiration haute. — Vésicatoire aux cuisses ; saignée.

Le lendemain, état comateux profond, abolition de toutes les fonctions de la volonté, de la sensibilité et de l'intelligence. Sa mort a lieu vers le milieu de cette même journée.

V. Lorsqu'on procéda à son autopsie, on trouva la substance diploïque des os crâniens de couleur cramoisie. Le feuillet pariétal de l'arachnoïde était recouvert, à droite comme à gauche, de fines arborisations capillaires humectées d'une gelée fibrineuse à peine coagulée. — Le réseau de la pie-mère cérébrale était injecté, surtout à sa face interne, et pénétré d'un liquide d'extravasation, sanguinolent. Cette membrane s'enlevait en général assez facilement, mais elle entraînait avec elle, sur plusieurs emplacements, de volumineux tampons de substance corticale.

Les coupes que l'on pratiqua dans l'épaisseur de la substance grise de chaque hémisphère cérébral mirent à découvert une substance à teintes fortement violacées, humide et saignante, à consistance mollassée.

La substance blanche péchait par un excès évident d'injection à droite et à gauche.

Les corps striés étaient foncés en rouge. Lorsqu'on les eut divisés avec le bistouri, on s'aperçut qu'ils étaient comme criblés de petites lacunes à parois pseudo-membraneuses : l'élément nerveux était d'un jaune sale dans le voisinage de ces petits foyers d'altération.

Le lobe gauche du cervelet résiste fortement à la pression des doigts; son tissu nerveux, qui est coloré en rougeâtre, crie sous le tranchant du scalpel. Le lobe cérébelleux droit n'est que coloré en rouge.

La substance grise de la protubérance annulaire est d'un rouge violacé, ainsi que celle de la moelle allongée.

VI. Sous la lentille microscopique, on vit sortir de la substance grise superficielle du cerveau un liquide d'extravasation abondant; il charriait des globules sanguins devenus libres et de nombreux granules grisâtres. L'élément nerveux était partout criblé de petites sphères grisâtres, à surface raboteuse et d'un trois-centième de ligne, en moyenne, de diamètre, qui me parurent offrir les principaux caractères des globules du pus : plusieurs de ces petits disques se trouvaient détachés de la substance grise en partie dis-

grégée : des vaisseaux ramifiés et fortement accusés sillonnaient çà et là cette même substance.

Les corps striés contiennent d'énormes conduits vasculaires incrustés de granules disséminés. Leur substance nerveuse est comme tatouée de grands disques agminés à grains noirâtres et qui se trouvent mêlés à de nombreux granules : une certaine quantité de fibres celluluses éparses se voit aussi dans plusieurs régions de cette même substance.

Le *noyau induré* du cervelet est difficile à disséquer : il est en grande partie composé de fibres celluluses diversement mélangées ou ramifiées. Il est constitué en outre par de grandes cellules agminées à grains noirâtres, par des granulations isolées, et par des globules à huit ou dix grains qui n'excèdent pas le volume d'un globule de pus.

Des fibres nerveuses longues et fines se dessinent aussi parmi les éléments qui viennent d'être énumérés; des conduits vasculaires remplis de globules sanguins se ramifient çà et là dans la plupart des préparations que l'on fait avec les éléments nerveux du cervelet.

VII. L'inflammation chronique avait dû régner longtemps et d'une manière simultanée sur ce boucher et à la périphérie des deux lobes cérébraux, et au sein des corps striés, et au sein du lobe gauche du cervelet.

VIII. Il est vraisemblable qu'elle avait commencé à se déchaîner ou dans quelques-unes de ces régions, ou dans toutes ces régions, un peu après la soixante-dixième année de ce malade, c'est-à-dire pendant les attaques à forme comateuse qui avaient menacé alors ses jours; mais ce fut la persistance de l'inflammation dans toutes les régions qui ont été reconnues malades qui acheva d'anéantir peu à peu toutes les fonctions de l'appareil nerveux encéphalique.

HUITIÈME SÉRIE

DES CAS OU LES ATTAQUES DE CONGESTION ENCÉPHALIQUE SONT SURVENUES SUR DES SUJETS ATTEINTS DE PÉRIENCÉPHALITE DIFFUSE AIGUE, ET OU ELLES ONT DU CONTRIBUER À HÂTER LA TERMINAISON FUNESTE DE LA MALADIE INFLAMMATOIRE

DIX-HUITIÈME OBSERVATION. — A trente-six ans, perte d'argent et habitude de tristesse; à trente-sept ans, explosion subite d'un délire fébrile des plus violents; le septième